

„ montrez-vous une bourse à nos malades ?
 „ les voilà qui se trouvent une ame , un
 „ esprit ; & adieu toute leur philosophie.
 „ Vous ne serez pas étonné de lire sur leur
 „ loge : *Philosophes à jeun. ou bien les*
 „ *affamés.* J'en ai vu quelques-uns à qui ,
 „ pour un ducat , vous auriez fait écrire
 „ qu'une huître a plus d'esprit que New-
 „ ton ; tant la faim & le pain ont d'empire
 „ sur ces pauvres cerveaux !

Après une description assez plaisante de
 son hôpital , l'auteur prend un ton plus
 sérieux & présente en peu de mots le ré-
 sultat parfait de la philosophie. “ L'insensé
 „ a dit *oui* ; l'insensé a dit *non* ; il oublie
 „ bientôt qu'il a dit l'un & l'autre : c'est la
 „ même inconstance à l'école de nos pré-
 „ tendus sages. L'insensé n'a connu ni l'ex-
 „ travagance de ces principes , ni le danger ,
 „ ni l'absurdité de ces conséquences ; rien
 „ ne peut l'élever à l'Auteur de son être ;
 „ son ame , enveloppée sous le voile des or-
 „ ganes , semble s'ignorer elle-même ; un
 „ triste mécanisme le domine , & l'égal de
 „ la brute , il marche à côté d'elle , & fuit
 „ le même instinct. „

Il étoit naturel qu'après avoir étonné le
 lecteur par une longue exposition d'absurdités
 vraiment incroyables dans tous les genres de
 notions humaines , on lui expliquât la possibilité
 d'un tel égarement par la recherche des cau-
 ses qui l'ont produit. L'auteur les trouve dans
 la haine de la révélation , dans la haine de
 Dieu même , dans les terreurs que donne aux mé-
 chans